

65. DR. J. FELTES (Luxembourg) : *Les efforts phonétiques d'un petit peuple trilingue.*

Ce sont les vicissitudes de son histoire millénaire qui ont fait du petit Luxembourg, aujourd'hui enclavé entre la France, l'Allemagne et la Belgique, au carrefour des races et des nations, un pays trilingue avec deux langues officielles à caractère mondial, le français et l'allemand, et une langue populaire, l'idiome luxembourgeois. A cause de l'exigüité de leur territoire, pourtant doté d'une puissante industrie sidérurgique et pourvu d'une organisation touristique florissante, les Luxembourgeois sont de toute nécessité devenus largement polyglottes. A l'âge de six ans les enfants commencent à apprendre l'allemand, à sept ans et demi le français, à douze ans, sans parler des langues mortes, ils abordent l'anglais et à seize ans, l'italien ou l'espagnol. Toutes ces langues sont étudiées jusqu'à la fin des études secondaires, à l'âge de dix-neuf ans en moyenne. La place du néerlandais, moins favorisé, varie suivant les milieux.

L'idiome luxembourgeois représente la langue parlée officielle qui s'emploie dans la conversation de tous les Luxembourgeois sans exception, et ne peut pas être comparé à un dialecte germanique quelconque. L'indépendance politique y est, certes, pour une large part, mais la région luxembourgeoise, à raison de sa situation périphérique, n'a pas suivi le rythme de l'évolution linguistique des autres terres germaniques.

Une base d'articulation particulière, notamment la formation relâchée de tous les phonèmes, un système extrêmement varié d'assimilations, une série de onze diphtongues dont neuf en tous points semblables aux neuf diphtongues de l'anglais, des voyelles géminées franchement dissyllabiques, manque des voyelles palatales arrondies, emploi fréquent de la voyelle mixte ou neutre (ə) en syllabe accentuée, intonation spéciale, n'éphelcystique devant consonne mais maintenu devant les dentales et la fricative laryngale, absence de la plosive glottale, un système assez compliqué d'indicateurs frontaliers, c'est-à-dire de signes, positifs ou négatifs, permettant de reconnaître la fin ou le commencement d'un mot, trois consonnes, *n*, *m* et *l* à durée phonémique, c'est-à-dire servant, selon qu'elles sont longues ou brèves, à différencier des mots, un vocabulaire légèrement archaïque enrichi d'une foule de mots français, une morphologie et une syntaxe autonomes, sa position sociale, beaucoup de mots à forme pleine ou réduite selon l'accent d'intensité, tels sont les caractères essentiels qui font du luxembourgeois, non un dialecte ordinaire mais une langue bien distincte. Ce qui lui manque encore c'est une orthographe fixe unique. Pour y arriver, une commission de dialectologues et de phonéticiens s'appliquera.

à dresser l'inventaire complet de tous les sons, ensuite de tous les phonèmes à valeur sémantique, et les phonéticiens au moins tiendront la main à ce que cette orthographe devienne résolument phonologique.

Il y a à Luxembourg une société de linguistique et de dialectologie occupée à dresser l'inventaire des mots, des formes, des locutions et des sons au moyen de questionnaires écrits envoyés dans toutes les localités du pays et elle fait tailler des disques de gramophone. Notre grand poste émetteur Radio-Luxembourg prête son concours en admettant devant le microphone des représentants de tous les parlers locaux et en phonographiant les reportages les plus caractéristiques. Le résultat de l'activité radiophonique sera probablement, comme dans d'autres pays, le développement rapide d'un parler commun, d'une koinè, phonétiquement unifié et il est certain qu'alors au moins la nouvelle orthographe deviendra une réalité vivante, une chose qui va de soi. Et ce surcroît d'autorité de la langue parlée ne manquera pas de fortifier encore l'unité déjà solide d'un pays dont le sentiment national conscient est relativement jeune.

Dans le même ordre d'idées, un communiqué ministériel a proclamé il y a quelques mois qu'à l'avenir l'obtention de l'indigénat luxembourgeois sera préalablement subordonnée à un examen sur la langue nationale. Si vous vous rappelez, Mesdames et Messieurs, les nombreuses particularités mentionnées il y a quelques instants, vous conviendrez que cet examen, forcément oral, sera passablement difficile et constituera une barrière sérieuse pour éloigner tous ceux qui, malgré un séjour prolongé dans le pays, n'ont pas su, ou pas voulu, se faire une âme luxembourgeoise.

Cet examen, nous l'espérons, sera encore le point de départ d'un ensemble d'études linguistiques et surtout phonétiques. La création d'un laboratoire phonétique en sera le couronnement.

Dès maintenant, le phonéticien luxembourgeois n'est pas sans quelque sujet de contentement. Il y a eu, depuis longtemps déjà, des cours de diction institués aux établissements d'enseignement et des efforts phonétiques isolés mais, dépassant ces réalisations accessoires, deux étapes décisives ont été franchies. D'abord, nos manuels d'anglais se servent, depuis une dizaine d'années, de la notation de l'Association phonétique internationale, ce qui implique tout un ensemble de moyens phonétiques : tableaux muraux, disques de gramophone, feuillets d'intonation, auditions radiophoniques, transcriptions et dictées phonétiques, entraînement méthodique de la faculté auditive, exercices d'articulation variés. Le professeur d'anglais n'a plus besoin, chez nous, de lire et de relire en classe le vocabulaire

d'une leçon mais les élèves sont tenus de préparer eux-mêmes la lecture de leur texte à la maison, et comme cette lecture constitue une forme de l'interrogation orale, les élèves y consacrent le même effort qu'à une traduction, une version ou n'importe quel autre genre d'exercice. C'est vous dire que l'alphabet de l'A. P. I. a obtenu droit de cité dans nos écoles.

Mais l'initiative principale des autorités scolaires a été, dans le domaine de la prononciation des langues étrangères, l'introduction, il y a deux ans, d'un cours préparatoire de phonétique scientifique à l'intention des futurs philologues. Ce cours, d'une année, se place après le baccalauréat, après la classe de première. C'est une année d'études intermédiaire entre l'enseignement moyen et l'université et compte aux étudiants pour une année d'université. Il s'agit de donner une base certaine à l'étude de la linguistique générale et de rendre les futurs professeurs de langues modernes capables d'enseigner la prononciation de leur langue d'adoption d'une façon plus méthodique et plus attrayante. On a pu croire que pareil enseignement concerne plutôt l'université, à quoi il y a lieu de répondre d'abord que mon pays n'a pas d'université proprement dite, et puis, les universités elles-mêmes ne donnent pas généralement cette vue d'ensemble propédeutique sur toute la matière. A Luxembourg nous nous servons, dans ce cours, de la *Petite Phonétique comparée* de M. PAUL PASSY. J'ai d'ailleurs noté ce détail qu'au Chili le cours de phonétique générale de l'Institut Pédagogique, pépinière des futurs professeurs de langues vivantes, est, depuis bon nombre d'années, basé sur le même manuel.

Pour les candidats-professeurs d'anglais n'ayant pas suivi ce cours nouveau, les autorités scolaires avaient envisagé un cours d'entraînement auditif et articulatoire de quelques mois à titre de complément à leur stage pratique. Ainsi tout sera fait pour enseigner aux jeunes Luxembourgeois une prononciation des langues étrangères qui ne soit pas trop en désaccord avec la prononciation de ceux dont chacune de ces langues est la langue maternelle. Nous voulons, naturellement, enseigner la vérité linguistique, mais nous apprécions tout autant la sympathie qui naît entre des hommes de nationalités différentes si chacun s'efforce de malmener le moins possible la langue, et partant l'âme, de son interlocuteur.

FRIDAY, 22 JULY. AFTERNOON

SECOND SESSION „PHONETICS OF PARTICULAR LANGUAGES“

Chairman : Dr. L. KAISER.

66. Dr. MAX BATHE (Ueplingen) : *Beruhet die Vokalisierung inlautender mnd. v, g, d im Altmärkischen auf flämingischem (niederländischem) Einfluss?*

Durch die Landesstelle für Flurnamenforschung in der Provinz Sachsen werden die Flurnamen ihres Arbeitsgebietes lautgetreu aufgenommen, ergänzt und wissenschaftlich bearbeitet. Die Befragung der Altmark konnte bis jetzt nahezu vollendet werden; sie ermöglichte auch die Aufnahme der Verbreitung einiger Wortbeispiele, deren Kenntnis für die Mundartenforschung notwendig ist. Die Altmark nimmt mit der von ihnen vertretenen Lauterscheinung eine besondere Stellung ein, sie hat dadurch in ihrer Osthälfte eine Sondernmundart ausgebildet. Die genaue Umgrenzung dieser Mundart war bisher nicht bekannt, jedoch zeigt die Karte, dass die Benennung „Rhinower Mundart“ nicht zutreffend ist. Dass durch diese Aufnahme indes über den Sprachvorgang völlig Klarheit gewonnen werden könnte, hat sich nicht erreichen lassen, es wird daher noch eine eingehende Untersuchung nötig sein.

Der Geltungsbereich der Mundart wird durch die Karte in grossen Zügen wiedergegeben. Wenn trotz vereinfachter Darstellung im einzelnen das Nebeneinander der Grenzlinien der drei Erscheinungen zunächst zu einer verwirrenden Fülle und scheinbaren Unübersichtlichkeit führt, so lehrt doch eingehende Betrachtung, dass die Verbreitungsräume zwar keine Kongruenz, wohl aber eine gewisse Verwandtschaft aufweisen. So lässt sich ein Kerngebiet erkennen, in dem sich der Wandel am reinsten zeigt, ringsherum lagern sich Vorfelder mit ausgleichenden Formen, fremden Entwicklungen oder Neubildungen. Der Elbstrom teilt in nord-südlicher Richtung den Kern in zwei gleiche Hälften. Die engere Zusammengehörigkeit der *-v-* und *-g-* Formen ist sicher abzulesen, das *-d-* steht etwas abseits.

Die Behandlung des mnd. *-g-*, gleichviel welcher Herkunft, erklärt das Beispiel „Wagen“. Die Formen des Südwestens haben *z* und leicht getrübt (*Börde-ä*), es handelt sich vermutlich um jüngere Neubildungen. Im Nordwesten ist das *a* zu *o*: getrübt, die Endung *-en* assimilierte sich zu *η* nach der meist nicht mehr gesprochenen Media. Im Südwesten ist Schwund eingetreten, wobei ein helles langes *a*: entstand: *va:n*. Das Gebiet hat in jüngerer Zeit den Elbrand verloren, stösst aber heute